

NICOLE TIMBAL

LES ANGES,
MESSAGERS DE LUMIÈRE

Préface de Mgr Henri Brincard



Éditions des Béatitudes

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

La prière chemin de joie, EDB, 2007.

Teilhard de Chardin, au feu de l'amitié, EDB, 2009.

Le rosaire, un chemin de contemplation, méditation à deux voix avec Teilhard de Chardin, EDB, 2010.

Préambule

Il était une fois, au Mont-Saint-Michel, une petite fille, la mienne, Viviane, six ans, me disant d'un ton sérieux, après la messe: « Grand-Mère, n'oublie pas d'envoyer une carte postale de saint Michel archange à ton ami le *prêtre des anges*, il sera content! » Bien sûr, je me suis exécutée et j'ai fait rire le destinataire en lui racontant l'anecdote.

« Le prêtre des anges »? Le père Roger Martin, un très vieux prêtre, chanoine au Puy-en-Velay, que j'avais rencontré, il y a des années, à Notre-Dame du Laus où il venait passer l'hiver. Une solide amitié spirituelle nous a très vite liés. Sa passion, sa joie? « L'Angélogologie »¹. Il pensait même écrire un livre sur les anges et je le taquinai à ce sujet, mais, sans se fâcher, imperturbable, il me répondait, lui qui savait ma vie de prière: « Ma chère, votre ange prie avec vous », reprenant une certitude déjà martelée, je l'ai su plus tard, par saint Jean Climaque. Au début de cette entreprise, j'ai lu pour lui certains ouvrages trop volumineux ou trop difficiles d'approche, car avec l'âge, il n'avait pas toujours le courage de s'y plonger et se fatiguait vite.

Un hiver, à Notre-Dame du Laus, je me suis penchée sur plusieurs livres intéressants. Je les résumais, puis nous en discussions, assis dans le hall de l'accueil, chaque matin, après qu'il eut, péniblement, célébré la messe. On m'appelait « la secrétaire du père Martin ». C'était une boutade, puis,

1. Branche de la théologie ayant pour objet la réflexion sur l'existence et la nature des anges, *Théo*, p. 102.

au fil des mois, pour les nouveaux pèlerins, qui ignoraient l'origine de cette appellation, c'était devenu une évidence et nous nous amusions ensemble de cette méprise !

Plus tard, je lui envoyai tout ce qui pouvait l'intéresser et alimenter son projet. Les années ont passé. Très âgé, de plus en plus fatigué, après quelques accidents de santé, il était devenu incapable d'aller au Laus et de mener à bien ce travail. Je lui téléphonais, longuement, chaque semaine. Mes appels lui donnaient de la joie et il les attendait avec impatience, mais j'avais besoin moi aussi de l'entendre me rassurer et me pousser à aller de l'avant ! Il m'encourageait dans mon *travail de plume*, s'intéressait à ce que j'écrivais sur Teilhard de Chardin qu'il avait beaucoup aimé, voyant en lui, dès le début, un précurseur pour l'Église et le monde d'aujourd'hui, un *mystique* et un *prophète*.

Il connaissait mon cheminement spirituel, mes ombres et mes lumières ; rabrouait parfois mes doutes, mes remises en question ou mes frilosités : « Allez de l'avant, me disait-il, quittez tout ce qui n'est pas ce que Dieu vous demande ! » Il s'inquiétait de mes démarches, de mes avancées, de ma solitude, de ma santé ; et moi, je l'encourageais à écrire ce livre sur les anges. Souvent, je lui demandais où il en était. Invariablement, il me répondait : « Mon petit, ce livre, c'est vous qui l'écrirez, un jour. »

J'y voyais une plaisanterie ! Je ne me croyais pas capable d'aborder ce sujet et lui me semblait éternel ! Mais, un lundi du mois d'août 2009, tranquillement, il m'a dit, la voix éteinte : « C'est fini. Je suis arrivé au terme ! » Et le samedi suivant, il s'endormait doucement dans les bras du Seigneur ou plutôt dans ceux de son ange gardien, venu le chercher, lui qui lui avait été si fidèle !

Ce fut un choc pour moi ; plus jamais je n'entendrais sa voix menue qui m'avait tant aidée... Plus personne ne m'appellerait « mon petit ». Et son livre ? Il m'avait dit si

souvent de l'écrire qu'il a dû partir rassuré, comptant sur ma plume qu'il aimait, sûr que je mènerais à bien ce travail !

À peine un mois avant sa mort, il m'était arrivé une aventure que je lui avais contée et cela l'avait amusé. Un jour de retraite à l'abbaye de Landevennec, en début d'après-midi, j'étais partie marcher le long du Sillon des Anglais. Il y avait eu une tempête, peu avant, le sentier était coupé de branches, de lacs de boue et ma progression en fut vite entravée. Quand je débouchai sur la petite route, je vis un panneau ! Hélas, je constatai que, vu l'heure et les kilomètres annoncés, je ne pourrais être à l'office du soir, pour lequel j'étais restée... Dépitée, je marchais d'un pas rapide, maudissant ce contretemps, et tout à coup, en pensant à mon vieil ami, j'invoquai, mi-sérieuse, mi-rieuse, mon ange gardien.

À ce moment précis, des vaches, qui sortaient d'un champ, m'ont entourée en se bousculant, suivies à bicyclette d'un charmant bambin, aux boucles blondes et aux grands yeux lumineux... Les congratulations d'usage sur cette petite voie déserte et à sa question étonnée : « Que faites-vous là ? », je lui racontai ma déconvenue... « Mais si, me dit-il avec un grand sourire tranquille, vous serez à l'heure. Là, derrière, vous ne le voyez pas, mais en écartant les branches avec votre bâton, il y a une "route d'herbe" et vous continuerez ainsi. Chaque fois, devant vous, en arrivant sur la petite route, vous découvrirez d'autres "routes d'herbes", derrière les taillis »... et je fus à l'heure à l'office, crottée, mouillée, un peu griffée par les ronces, mais à l'heure ! Mon ange avait pris la forme d'un petit vacher et le père Martin m'a taquinée de me voir devenue amie avec mon ange gardien, au point de me promener avec lui !

Prendre la plume pour écrire ce livre, comme il me l'avait si souvent répété ? Oui... mais ? Je ne m'étais jamais penchée sérieusement sur ce sujet qui me semblait, a priori,

si mystérieux et si ambitieux. Comme saint Bernard, j'aurais envie d'écrire : « Que dirais-je des esprits angéliques, moi qui ne suis qu'un chétif ver de terre ? »... Or, tous mes amis laïcs ou religieux m'ont dit qu'il fallait y voir un devoir de mémoire, reprendre le flambeau et écrire à sa place... C'est donc ce que je vais essayer de faire.

Les anges ? Quand j'ai rencontré le père Martin, mon ange gardien, je l'ai dit dans mon premier livre, *La Prière, chemin de joie*, était devenu aptère² à force d'inaction. Puis, peu à peu, dans ma vie, grâce à mon vieil ami, il a déployé ses ailes et aujourd'hui, je crois que, sans rancune, il m'accompagnera dans cette entreprise qui est devenue, peu à peu, pour moi, plus qu'un devoir, mais un désir, un besoin, une action de grâce et une joie...

Reprendre pour cela ce que le Père avait écrit, l'insérer dans mes approches, comme on sertit une pierre dans le métal pour en faire un joyau, et l'élargir dans un propos plus personnel, puisque, lorsque j'ai pu accéder à ses archives au Puy-en-Velay, je n'ai trouvé que des notes éparses, des homélies ou des conférences sur le sujet. Il n'y avait, en effet, aucune ébauche de rédaction ni de plan, ce qui me laisse toute latitude pour conduire ce travail à mon gré, en essayant de respecter seulement ses approches.

Dans une première partie, je parlerai des anges dans l'art. Personne ne reste indifférent devant un tableau, une sculpture, une mosaïque où des anges s'offrent à notre regard ; personne n'écoute un chœur d'anges, au détour d'un choral, au creux d'un motet, sans émotion. Ces rencontres ne nous laissent pas intacts. « Si vous saviez la beauté des anges, vous en seriez émerveillés », disait saint Augustin.

2. Sans aile... Comme la Victoire du même nom à qui les Athéniens avaient coupé les ailes afin qu'elle ne s'envole pas dans le camp adverse !

Il y a ces angelots bouclés, joufflus et espiègles qui se bousculent, tourbillonnent en farandoles joyeuses, et ressemblent plus à des Amours qu'à des anges ; et ceux, fièrement dressés, immaculés ou drapés d'azur et frangés d'or. Ils ne sont pas là, dans les œuvres de maître, oubliés et statiques, pour faire un fond de toile. Ils nous invitent à la joie, au bonheur, au questionnement ; ils créent une atmosphère, emplissent l'espace de leur présence, nous invitent, nous arrachent au quotidien. Certains esprits austères peuvent regretter que les premiers, gentiment effrontés, perdent un peu le sens de leur signification première ; mais, après tout, eux aussi participent à la joie et nous tiennent sous le charme de leurs facéties !

Que nous croyions, ou pas, à leur réalité, à leur mission, ils nous interpellent, font naître en nous des élans, des désirs, des échos qui ouvrent des espaces nouveaux relevant de la transcendance. Un « ailleurs », incernable et diffus, s'entrouvre et quelque chose, comme une présence intérieure, naît lentement, au fond de nous. La beauté des couleurs et des formes, celle des notes et l'émotion qu'elles font naître, nous fascine, nous dépasse et fait chanter en nous l'indicible. La beauté est un appel à un dépassement et à la prière. L'art nous ouvre les portes de ce monde angélique et nous aide à y pénétrer.

« S'émerveiller, c'est déjà prier », disait Maurice Zundel. Dans une deuxième partie, pour dépasser le charme, la beauté, l'émerveillement purement esthétique et répondre à la curiosité, au questionnement initial né de cette première approche, j'ouvrirai la Bible. De l'Ancien au Nouveau Testament, les anges sont légions et nous entraînent dans de merveilleuses découvertes. Énigmatiques, redoutables ou familiers, ils accompagnent les grands moments de l'histoire du Peuple choisi, les révélations, les naissances ; ils sont présents dans les combats, les rêves et les rencontres

insolites. Dans le Nouveau Testament, ils servent Jésus et le soutiennent dans sa vie publique, de sa naissance jusqu'à sa Résurrection après la magnifique Annonciation faite à Marie !

Les Pères de l'Église n'en font pas l'économie, ni leurs brillants successeurs : saint Thomas d'Aquin, le premier, si joliment appelé le « docteur angélique », mais aussi beaucoup d'autres, qui ont su préciser ce qu'était la « religion des premiers chrétiens », comme dit Newman. Nous les retrouvons aussi, ces anges, dans les visions et les songes de certains mystiques, qui les ont décrits, parfois, comme sainte Thérèse d'Avila, avec une précision qui surprend notre esprit rationnel.

Et bien sûr, ils habitent aussi la liturgie, prient avec nous et nous aident à entrer dans la louange.

Puis, et toute la question est là, nous nous demanderons : quelle est leur nature, quels sont leur rôle, leur réalité, leur mission, leur *raison* d'être dans le plan de Dieu ?

Les notes rapides de mon vieil ami guideront ma plume. Je compte sur l'approche, le regard, les intuitions qui lui ont rendu si familiers ces êtres de lumière. Si j'hésite, je suis sûre que dans la communion des saints, dans la splendeur de la Cour céleste qu'il peut enfin contempler, il me guidera, me conseillera comme il le faisait déjà pour mes autres livres et là, bien plus encore... puisque le projet de celui-ci lui tenait tant à cœur ! S'il le désire, ce livre se fera, *pour lui et par lui*, dans le souvenir, l'amitié, la prière, dans un bruissement d'ailes ininterrompu !

Je voudrais, dans ces pages, déjouer les pièges d'une piété facile, même si elle est plus que l'assouvissement des fantasmes, comme le pensent certains, et dire ce qu'il en est de la réalité des anges, au niveau de la Foi et de la Révélation. Bien sûr, je ne ferai pas œuvre nouvelle ! On a tellement écrit sur les anges, mais c'est le seul moyen de

dire ma reconnaissance et ma fidélité à ce vieil homme, qui a passé sa vie dans leur sillage. C'est un devoir et la perspective de reprendre le flambeau à sa place, en sa mémoire, est devenue une joie pour moi.

Et j'en rends grâce, sûre de son concours.

Les citations du père Roger Martin intégrées dans le texte seront notées *en italique* (NdE).

PREMIÈRE PARTIE

LES ANGES DANS L'ART

I

L'art et le monde angélique

Pourquoi parler de l'art dans un livre sur les anges? Beaucoup s'interrogeront, ne voyant pas où je veux en venir; rebutés aussi, parfois, par cette approche artistique. Qu'ils ne se découragent pas! Je l'ai fait parce que pour moi, comme pour beaucoup, c'est l'art qui ouvre la porte du monde angélique... Dans les églises et les cloîtres visités, aux porches de nos cathédrales, aux murs de tous les musées du monde, dans presque toutes les expositions présentées qui font courir les foules, nous voyons des anges et cela nous interpelle, qui que nous soyons. Peut-être, aussi, parce que les mystères de la beauté et ceux de la Foi ne sont pas si éloignés les uns des autres; et peut-être, plus encore, parce que les premiers conduisent souvent aux seconds ou les nourrissent. Peut-être aussi parce qu'« il n'est pas de véritable artiste sans une communication avec le monde invisible ».

Les artistes prêtent aux anges¹ nos réactions tout humaines: l'émerveillement, l'étonnement, la joie, parfois la colère. Anthropologie inévitable, à moins que ces êtres de lumière n'épousent des sentiments voisins des nôtres? Et

1. Ange: du grec *angelos*, « messager, envoyé », le sens le plus courant qui lui est donné est celui d'un être spirituel libre et puissant, intervenant dans la vie des hommes sans supprimer leur liberté et, de toute façon, soumis à Dieu (*Théo*, p. 693). « Ce témoignage de l'Écriture Sainte est une vérité de foi » (*Catéchisme de l'Église Catholique*).

puis, plus encore, il faut voir dans ces œuvres éblouissantes, que les siècles nous ont laissées, une magnifique approche théologique, souvent méconnue, du projet de Dieu.

L'art a son importance. Bien des peintres ont offert à notre méditation des toiles incomparables et « la dévotion aux anges s'alimente forcément au contact de pareilles œuvres. Rien qu'à les regarder, nous nous sentons plus purs, plus désireux de voir et d'aimer Dieu », écrivait un jésuite. Certaines œuvres jaillissent même de la prière adorante et contemplative de leurs auteurs. Ce ne sont pas de simples témoins d'un temps à jamais révolu, elles nous ouvrent à « une mémoire d'un passé où les anges habitaient le cœur de l'homme plus qu'aujourd'hui ». L'iconographie angélique est riche d'une multitude de représentations très variées que justifie la remarque de Denys l'Aréopagite :

« La diversité convient à la figuration de l'ange ; s'il apparaissait toujours sous la même forme, l'on finirait par croire qu'il a un corps lui aussi ; l'on oublierait qu'il est un être spirituel ! »

Un être spirituel et qui, d'essence, ne peut qu'échapper complètement à toute représentation. Les anges, comment sont-ils nés sous le pinceau, le ciseau des artistes, comment sont-ils venus se poser sur les partitions de nos grands musiciens ? De quelle longue mémoire participent-ils ? Celle du christianisme ? Oui, mais, certainement, ils viennent de beaucoup plus loin, de la Mésopotamie, source de toute civilisation, d'Assur, de Ninive et de l'Égypte enfin. Au Louvre ou au British Museum, quand nous parcourons les galeries d'art de ces civilisations anciennes, nous découvrons, en effet, des taureaux ou des sphinx, puissants et énigmatiques, majestueux, aux ailes énormes ², et je pense

2. « L'aile est, de manière générale, dans le symbolisme biblique, un attribut des êtres spirituels. Ils apparaissent, sous la forme d'hommes munis d'ailes dans les visions des prophètes. » *Théo*, p. 236.